

Morrice en Normandie

Mario Béland

« Nos cousins des États » : les Franco-Américains de la
Nouvelle-Angleterre
Number 61, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8577ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2000). Morrice en Normandie. *Cap-aux-Diamants*, (61), 63–63.

Morrice en Normandie

Ce tableau a été signé et daté en 1892 par le fameux peintre canadien James Wilson Morrice. Dès l'année suivante, en mars, l'œuvre est présentée, avec une autre toile de l'artiste, par l'Académie royale des arts du Canada à la galerie de l'Art Association of Montreal, sous le n° 106 et avec le titre *Entrance to Dieppe*. La toile est à vendre pour 125 \$. Un croquis du tableau est d'ailleurs reproduit dans le *Star* du 8 mars, avec le commentaire suivant : «*Early Morning Effect on the Conway, Wales and Entrance to Dieppe, James Morrice, are painted in a broad, impressionistic and unconventional style. The latter is extremely Dutch in coloring*». Le 11 mars suivant, John Popham, chroniqueur de la *Gazette* y va à son tour de son appréciation de l'œuvre : «*Entrance to Dieppe (106) and Early Morning Effect on the Conway, Wales (107) are two rather clever pictures by Mr. James W. Morrice. The atmospheric effects after rain, is well produced in the first; and [...] both works indicate that the artist is on the right path to excellence in landscape painting*». Les deux tableaux, accueillis très favorablement par les critiques montréalais, sont retenus à l'été suivant, toujours en 1893, pour la section peinture du Canadian Department of Fine Art de la World's Columbian Exposition de Chicago.

Cette toile, l'une des œuvres les mieux connues de Morrice, dépeint l'entrée de Dieppe en 1892, donc bien avant que cette petite ville de la côte normande ne soit gravement endommagée et libérée par l'armée canadienne à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le tableau a été brossé par l'artiste montréalais lors d'un premier séjour d'études en Europe. En effet, peu après son admission au barreau à la fin de 1889, et sans doute encouragé par ses premiers succès en peinture, Morrice quitte Montréal pour le vieux continent. À la fin de 1891 ou au début de 1892, nous le retrouvons à Paris installé dans une cité d'artistes du quartier Montparnasse, où il étudie d'abord quelque temps à l'Académie Julian, puis, brièvement aussi, chez le paysagiste Henri Harpignies

(1819-1916), disciple de l'école de Barbizon. Si Morrice fréquente peu le milieu artistique parisien, il se fait par contre plusieurs amis au sein de la communauté anglophone, dont l'Américain Maurice B. Prendergast (1859-1924) qui l'a peut-être accompagné à Dieppe en 1892. De ces premières années, et

période «hollandaise» de son œuvre». Avec sa composition très structurée, notamment dans le premier plan triangulaire, *L'Entrée de Dieppe* est beaucoup plus intéressante que les vues parisiennes de la même période. Toutefois, la technique et la palette terreuse, dans les tonalités de gris, de beiges



James Wilson Morrice (Montréal, 1865-Tunis, 1924), *L'Entrée de Dieppe*, 1892; huile sur toile, 35,5 x 59,9 x 2,0 cm. Don de monsieur Pierre Laberge, 98.18. (Photo Musée du Québec, Jean-Guy Kérrouac).

ce jusqu'en 1895, il n'existe aucune documentation sur les activités artistiques de Morrice, à part les expositions de 1892 et 1893 à l'Art Association. De même, si nous conservons plusieurs esquisses à l'huile, il nous est par contre parvenu peu de tableaux.

Dans son mémoire de maîtrise portant sur les années de formation du peintre (1980), Lucie Dorais a bien analysé et situé *L'Entrée de Dieppe* dans la carrière et la production de l'artiste durant cette période, y décelant tantôt l'influence de tableaux hollandais sans doute vus à Montréal, tantôt celle de l'Ontarien James M. Barnsley (1861-1929), peintre de marines et de scènes portuaires, ou de son maître français Harpignies. Dorais conclut que «lentement, à son rythme, peignant pour son plaisir, [Morrice] refait pour son compte le chemin parcouru par la peinture européenne depuis un demi-siècle : *L'Entrée de Dieppe* de 1892 clôt la

et de bruns, ne sont pas sans rappeler *Le Pont-Neuf, Paris*, une esquisse également datée vers 1892 et conservée au Musée du Québec.

Le Musée conserve de James Wilson Morrice une quinzaine d'œuvres, essentiellement des huiles, dont certaines sont considérées comme des œuvres marquantes, telles *La Citadelle de Québec*, *La Communiant* ou encore *Tanger*. *L'Entrée de Dieppe* constitue toutefois un témoin rare et fort bien conservé des premières années du séjour de l'artiste en Europe. Aussi, la donation de ce tableau s'avère-t-elle une occasion extraordinaire d'enrichir la collection du Musée du Québec, compte tenu des prix généralement très élevés des Morrice sur le marché. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien